

Chansons, poèmes et nouvelles

RECUEIL N° 62

Sommaire :

Page 1 : Sommaire et Edito	Page 9 : Elle et Merci pour ta carte postale
Page 2 : Mes caisses que je fous là et Lilly et Lola	Page 10 : la Boîte à Papa – épisode II
Page 3 : Coquillages incrustés, assez ! et Rue de la Providence	Page 11 : Pour mériter sa petiteesse
Page 4 : Pas d'autres ailleurs et Ces âmes ouvrent. Et moi...	Page 12 : l'Heure de quoi ?!
Page 5 : Pas dans le moule	Page 13 : Vers'ô-Rect'oh ! et Petit Con !
Page 6 : la Boîte à Papa – épisode I	Page 14 : Sans aucun remord et Dans la lune
Page 7 : Ce voyage	Page 15 : Merci d'être venus (Ainsi soit-elle)
Page 8 : Deux lièvres à la fois et l'Accordéoniste du phare	Page 16 : C'est pas un beau rôle



Edito :

Comme je l'avais écrit dans le recueil précédent, lors de sa parution, le présent n° 62 était en cours de finalisation, d'où le fait que vous puissiez le feuilleter à peine après avoir refermé le n° 61.

Et je confirme aujourd'hui que le n° 63 est en préparation ; sa parution est donc toute proche.

Je dois sans doute cette inspiration fertile au fait qu'étant membre du Crayon de Papier, forum d'auteurs-paroliers (voir bas de page 5), je suis sans doute "poussé" à écrire régulièrement, en tout cas suis-je motivé en ce sens.

Je vous souhaite une agréable lecture en compagnie de ces textes déjà plus récents.



Tous textes de Frédéric Nyel (sauf mentions contraires)
Recueil n° 62 édité le 15 juin MMXI © FredOueb Éditions



Retrouvez tous mes textes (ou presque), dont certains mis en musique en écoute, sur mon site :

FredOueb
le OuebSaïte de Frédéric NYEL

<http://www.fredoueb.doomby.com>

Mes caisses que j' fous là

Texte écrit le 6/08/2010

Friands que vous êtes de mots choisis,
Qu'ils fussent ingénus ou délétères,
Ému, j'étais de honte cramoi
De mes amuseries sans caractère.

Plaisantin novice échoué chez vous,
Je ne me sentis jamais à ma place,
Comme peut être mis au garde-à-vous
Par un capitaine un deuxième classe.

Littéraire hors du rang, le trac en poche,
Désarmé face à des tireurs d'élite,
Les quelques attaques que je décoche
Sont des coups d'épée dans l'eau sans mérite.

Ne mettez donc pas sur un piédestal
L'esprit que je n'ai pas, con peu génial,
Méritant des coups de pied au Q.I. ;
Si je disjoncte, mettez-moi hors-circuit !



Lilly et Lola

Texte écrit le 16/08/2010, à "musiquer"

I Dans sa vie, Lola
Est unie à Lilly,
C'est comm' ça !
Et parmi ses amies,
Émilie lui envie
Cett' vie-là.

Elle en rit, Lola,
Se soucie ni de ci,
Ni de ça.
Seul Henri, très gentil,
Se méfie de c' qu'on dit
Tout bas.

**Lola est jolie, mais très naïve aussi.
Lilly l'enjôla, dans sa vie s'immisça.
Lola s'épanouit dans les bras de Lilly.
Émilie s'aperçoit que Henri aim' Lola
Et dit à Lola que, quand ell' n'est pas là,
Henri et Lilly, en cachette, se voient.**



II Dans son lit, Lola
Pleur', maudit sa Lilly
Qui, là-bas,
Dans les bras de Henri,
La trahit, la salit ;
Ell' croit ça.

Ell' se dit, Lola
Que la vie n'est pas si
Bell' que ça.
Cette nuit, elle écrit
À Lilly : "C'est fini."
Ell' s'en va.

**Lola est partie pour oublier Lilly.
Lilly n' comprend pas le départ de Lola.
Lola s'est enfuie pour les bras d'Émilie,
Mais Lilly, tout'fois, aim' plus que tout Lola
Et dit à Henri que si elle s'en va,
Sans elle, sa vie fan' comme un' fleur sans pluie**

III Aujourd'hui, Lola
Et Lilly se sourient,
Et voilà
Que finit la jolie
Histoire de Lilly
Et Lola.

Coquillages incrustes, assez !

Texte écrit les 4/02 et 28/08/2010, à "musiquer"

- | | |
|--|--|
| <p>I Le sable à perte de vue,
Un littoral longiligne,
Une plage dépourvue
De tout objet indigne</p> <p>Tel que le varech séché,
Qui pue, qui attir' les mouches,
Où vienn'nt aussi se cacher
Nombre d'insectes bien louches.</p> <p>Rien de tout ça ! Tôt ce matin,
Ils ont encor' frappé en douce,
Ont rendu le sable satin
D'une blancheur qui éclabousse.</p> | <p>II Des transats bien alignés
Sous un parasol pour deux
Un' rôtissoir' désignée
Pour Parisiens dédaigneux,</p> <p>Qui se plaign'nt de la chaleur,
De trop d' vagu's, ou pas assez,
De la marée, de l'odeur.
Qui sont ces incrust's ? Assez !!</p> <p>Parc' que pour eux, tôt ce matin,
Ils ont ramassé un tas d' merdes,
Que les délicats citadins,
Sans le faire exprès, bien sûr, perdent...</p> |
|--|--|

**Refrain : Mais laissez-moi donc ma plage
Avec ses algu's, ses coquillages
Et ses jolis bouts de verre,
Usés, polis par la mer.
Je n' veux pas d'un beau rivage
Lissés par les sillons sages
Du tamis d'un gros tracteur,
Mém' si c'est un nettoyeur.**

- | | |
|---|---|
| <p>III Tous les mégots, les papiers,
Et tous les sacs en plastique,
À fin août s'en sont allés
Avec la saison touristique.</p> <p>Les transats, les parasols
Ont rejoint les cornets d' glace
Dans un' remise, un sous-sol
Où il n'y a plus de place. ↗</p> | <p>Et sans tout ça, tôt ce matin,
Les algues et les coquillages,
Sur le sable, ont fait un dessin :
Celui des vagu's et leur sillage.</p> <p style="text-align: center;">REFRAIN</p> |
|---|---|



Rue de la Providence

Texte écrit le 1er/09/2010, à "musiquer"

- | | |
|---|--|
| <p>I Ell' pleurait Rue d' la Gaîté...
Je n'ai pas pu m'empêcher
De trouver ce beau tableau
Très rigolo.</p> <p>Elle était bell' sous ses larmes,
Son regard trist' plein de charme.
J'étais, par ses yeux mouillés,
Émerveillé.</p> | <p>II J' l'ai revue un jour radieux,
L'air triste, Cité Joyeux...
Je souris d'avant l'évidence
D' la coïncidence...
Son regard a croisé l' mien ;
J'ai pas osé prendr' sa main
Pour lui offrir du bonheur
Cité des Fleurs.</p> |
|---|--|

**Refrain : J'aurais voulu aller lui dire
D'oublier, Rue du Souvenir,
Ce qui la rendait malheureuse.
Mais je l'ai laissée s'en aller
Au bout d' la Rue de l'Arrivée,
Toujours pleureuse.**

- | | |
|---|---|
| <p>III Combien de rues, de boul'vards,
D'avenues aux noms bavards,
Accueill'ront mon inconnue,
Ses déconv'nues ?... ↗</p> | <p>J'aim'rais tant que le hasard
M'autorise à la revoir
Souriante, et sans interdits,
Rue d' Paradis.</p> |
|---|---|

Pas d'autres ailleurs

Texte écrit le 7/09/2010, à "musiquer"

- | | |
|--|---|
| <p>I C'est d'abord un parfum qui vous dit quelque chose,
Qui n'a rien en commun avec celui des roses,
Un avertissement de ce qu'on va trouver,
Alors, tout doucement, on essaie d'avancer.</p> <p>L'arôme est très intense, entête tout de suite,
Éveille une appétence : Envisager la fuite !
Sauf que l'envie est là, que l'on doit assouvir,
Quoique ce ne soit pas un lieu à nous ravir...</p> | <p>II C'est ensuite une fresque étoilée sur les murs,
On se demande presque en quoi sont ces "sculptures"...
Ce sont des bas-reliefs, des graffitis 3D
Ragoûtants. Enfin, bref ! Loin d'être décidé,</p> <p>Sur la pointe des pieds, entre deux déjections,
Le tout sans s'appuyer sur une concrétion,
On soulage alors vite une vessie trop pleine
Dans cet antre où gravite une douteuse hygiène.</p> |
|--|---|

**Refrain : Les W.C. du café d'en face
Ne sont pas des plus accueillants.
La puanteur y est tenace,
Et le décor est répugnant.
Mais pourrait-on rêver meilleur ?
Il n'y en a pas d'autres ailleurs...**

- | | |
|---|--|
| <p>III Parfois je m'imagine, avec un fort dégoût,
Comment est la cuisine où mijote un ragoût...
Subit-elle, elle aussi, le même mauvais sort ?
Le pain est-il rassis ? Le cuistot est-il mort ? ↗</p> | <p>Y'a-t-il mille cafards grouillant en tous recoins ?
Sous un néon blafard, le même goût du soin
Et du raffinement serait-il apporté
Que pour les ornements de la pièc' d'à côté ?...</p> |
|---|--|

REFRAIN



Ces âmes ouvrent. Et moi...

Texte écrit le 20/09/2010, à "musiquer"

**Refrain : Je cherche partout, je cherche tout l' temps.
Ça va m' rendre fou, je cherche et pourtant,
Tout autour de nous, il y'en a tell' ment :
Jusqu' autour du cou, en or, en argent.**

- | | |
|---|---|
| <p>I Elle est banalité dans notre quotidien,
Quand elle est liberté au trousseau d'un gardien.
Elle est sécurité où sommeillent nos biens,
Clôt les propriétés, verrouille les jardins.</p> <p>De huit, dix, douze ou treize, allen, à fourche, à pipe,
À molette ou anglaise, ou à griffe, elle équipe
Bien des corps de métiers, ateliers ou garages;
Mécanos et plombiers en ont toujours l'usage.</p> | <p>II De fa, d'ut ou de sol, ancrée sur sa portée
Avec dièse ou bémol, en courbes dessinée,
Eil' dit au musicien où, sur son instrument,
Faire courir ses mains, pour que chant'nt corde ou vent.</p> <p>Des champs, c'est un appel au rêve, à l'évasion.
Du mystère, elle est cell' qui donn' la solution.
De voûte, elle soutient les arches millénaires.
En lutte, elle convient pour battre l'adversaire.</p> |
|---|---|

REFRAIN

- III Du Paradis, par tous elle est très convoitée...
Du bonheur, elle est douce et n'est jamais prêtée.
Mais de toutes, j'ai peur de perdre cell', magique,
Qui accède à ton cœur, parce qu'elle est unique.

Nota : Texte écrit dans le cadre du jeu *l'Auteur Masqué* de septembre 2010 (thème : la clé),
sur [Le Crayon de Papier](#) (voir bas de page 6).

Pas dans le moule

Texte écrit le 22/09/2010, à "musiquer"

I Je suis la pièc' manquant
 Au puzzle,
 Et dans mon coin j' me sens
 Un peu seule,

 Je ne coll' jamais là
 Où il faut,
 On dit qu' c'est la faute à
 Mes défauts.

 Tout's les autr's ont leur place
 Assurée
 Et quels qu'en soient leurs classe,
 Pédigrée.

 C'est toujours moi qu'on met
 À l'écart,
 À qui on n' donn' jamais
 De rencard.

II Je suis la pièc' manquant
 Aux rouages,
 Cassée ou coincée dans
 L'engrenage.

 Le mécanisme m'a
 Prise en grippe ;
 Il paraît que j' n'ai pas
 Le bon type.

 Comm' la peste, on me fuit
 Dès l' début,
 Pas dans la norm', je suis
 Au rebut.

 Sans numéro d' série,
 J' suis personne
 Avec moi, le circuit
 Dysfonctionne.

Refrain : Puisque je n' rentre pas
 Dans le moule,
 Autour de moi, on voit
 Qu' y'a pas foule.
 À mettre entre vous et moi
 Des distances,
 C'est vous qui faites ma
 Différence.

III Je suis la pièc' manquant
 Plus que tout,
 Pour toujours fair' trois francs
 Et six sous.

 Quand je manqu', je deviens
 Essentielle,
 Alors on se souvient
 Que j' suis celle

 Qui est indispensable ;
 Tout à coup,
 Ma présence indéniable
 Plaît beaucoup.

 Plus de mise au placard,
 Je jubile !
 J' suis dev'nue quelqu'un car
 J' suis utile.

Refrain : Autour de moi y'a tou-
 Jours pas foule ;
 Normal, j' suis rien du tout,
 J' suis dans l' moule !
 Je n' suis qu'un numéro
 Comm' le vôtre,
 Plus d' différenc', zéro !
 Comm' vous autres.

la Boîte à Papa – épisode I

Texte écrit le 23/09/2010, à "musiquer"

- I Y'a tout d'abord l'hôtess' d'accueil,
Taill' mann'quin, Q.I. XXS,
Qui sourit et qui fait de l'œil
Au boss, pas que par politesse...

Derrière' son comptoir, ell' fait mine
D'être occupée quand il arrive,
Tout en feuil' tant son magazine
De press' people ; ell' se cultive...

Il y'a la secrétair' modèle,
Toujours à l'heur', toujours polie ;
Ell' fait partie des meubl's, fidèle
Depuis plus de 30 ans et d'mie.

Organisée dans ses tiroirs,
Ell' connaît les archiv's par cœur ;
Il y'a sa vie dans ses tiroirs,
Tout' son histor' dans les classeurs.
- II Y'a le jeun' cadre dynamique
Avec sa greff' de l'oreillette,
Fier de ses stats, de ses graphiques
Et de ses blagu's sur internet.

Il sourit à l'hôtess' d'accueil,
Voudrait l'inviter à dîner,
Raconte aux autres par orgueil
Qu'il l'a déjà raccompagnée...

La responsable des R.H.
Ne quitte jamais son tailleur,
Qu'ell' porte avec le mêm' panache
Que le cuir qu'elle enfille ailleurs...

Le café en intraveineuse,
Ell' se fait livrer japonais ;
Les kilos, ça la rend anxieuse,
Parle jogging, n'en fait jamais

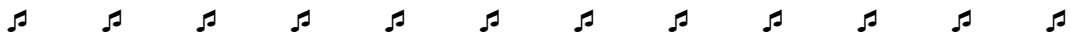
Refrain : C'est la boîte à Papa, [à Papa]
Qui se transmet de père en fils.
Promotions ? Y'en n'a pas ! [Y'en n'a pas !]
Toute un' carrièr' dans l' mêm' service !

- III Y'a l'comptable en complet-veston,
Célibataire à 35 ans,
Qui vit toujours dans l' pavillon
De banlieue de papa-maman.

Derrière' ses petit's lunett's rondes,
Ses yeux déshabill'nt la stagiaire ;
Mêm' s'il la préférerait blonde,
Il en ferait bien sans affaire...
Et, dans le grand bureau du fond,
Il y'a le patron vaniteux :
Monsieur Duchmoll, cinqièm' du nom,
Fier du parcours de ses aïeux.

Un gros cigare, un' bell' voiture,
La soixantaine en calvitie,
L'estomac pas loin d' la ceinture,
Et le fiston qu'il initie.

Refrain : C'est la boîte à Papa, [à Papa]
Qui se transmet de père en fils.
C'est l'aîné qui r'prendra. [Qui r'prendra]
Et mang'ra tous les bénéfices.



Le Crayon de Papier forum[®]

*Vous écrivez des paroles de chanson, des poèmes, des nouvelles courtes, ou "autres" ?
Vous souhaitez les faire découvrir à d'autres auteurs qui vous donneront leurs avis, idées, sentiments ?
Rejoignez un forum sympathique où les membres échangent leurs impressions dans une convivialité très
appréciable, ouvert aussi aux compositeurs à la recherche de textes à mettre en musique.*

<http://www.le-crayon-de-papier.superforum.fr/>

Ce voyage

Texte écrit le 7/10/2010, à "musiquer"

J'ai rangé quelque part des souvenirs amers,
Nés sur des faux départs, des parcours en dévers.
Je n'en étais pas fier avec le temps qui passe,
Comme d'autres hier, perdus, autant qui lassent.

On ne devrait pourtant pas les auréoler,
À les croire importants, vouloir les contrôler,
Quand c'est notre bonheur qu'ils savent pendre au vice,
Maquillant notre humeur au gré de leurs sévices...

Refrain :

**Je le ferai seul, ce voyage ;
J'ai déjà fait tous mes bagages
Depuis longtemps.**

**Je partirai la tête haute
Après avoir expié mes fautes,
Me repentant.**

J'ai versé ça et là des larmes obligées
Sur des grands « il faudra », promesses négligées,
Celles que, Grand Seigneur, on dit pouvoir tenir
Quand on se croit gagnant, sans ne rien détenir.

Ces chagrins retenus, noyant le bord de l'œil,
Mensonges contenus par un futile orgueil,
Sont une vaine audace au matin des adieux,
Quand plus rien ne remplace un amour capricieux.

REFRAIN

Pont :

J'emporte tout de même avec moi ces questions
Sur ce grand théorème aux belles équations :
Pourquoi courir si vite après le temps passé,
Quand l'ironie s'invite au bal des cœurs blessés ?

Refrain :

**Je le ferai seul, ce voyage,
Pour profiter du pays, sage,
Sans commentaires.**

**Je partirai la tête vide,
Le cœur léger, battant, solide,
Six pieds sous terre.**

Deux lièvres à la fois

Texte écrit le 16/10/2010, à "musiquer"

I J' suis à la traîne
Très loin derrière,
Non pas qu' je freine
En marche arrière,
Mais je peine.

Je prends mon temps,
Je fais des pauses,
Dès que j'entends
Mon flegme qui cause
Haletant.

II J' suis à la bourre,
Deux trains d' retard,
Ou p't-êtr' deux jours ?
Souvent j' m'égare,
Je me goure !

J' fais des escales
Où il n' faut pas,
Mon radar s' cale
Sur mes faux-pas
Si bancals.

Refrain :

**« Pas envie d' courir
Deux lièvres à la fois !
Disait la tortue.
Je préfèr' mourir
Que d'être aux abois
Dans cette battue. »**

III J' suis lanternier,
Dernier wagon,
Domicilié
En queue d' p'loton,
Bon dernier !

Mais quand j'entends
Le cœur qui bat
De ces gagnants,
J' me dis qu' j' veux pas
Êtr' devant !



l'Accordéoniste du phare

Texte écrit le 6/08/2010, à "musiquer"

I Sous le phar' qui clignote,
Y'a un accordéoniste
Qui égrène les notes
D'une plainte un peu triste.

Les badauds admiratifs
Arrêtent leur promenade,
Quand l'instrument plaintif
Balance sa vals' malade.

II Sous le phar' qui clignote
Y'a un accordéoniste
Qui égrène les notes
D'une chanson fataliste.

Les badauds tous attentifs
Écout'nt l'histoire émouvante
De cet amour fugitif
Et de sa fin décevante.

**Refrain : Ré-fa-la-si-la-sol-la-la, Il voulait que tu sois là.
Ré-fa-la-si-la-sol-fa-sol, Mais tu n' laiss's que des bémols
Sur sa partition qui pleure ; Un ré devenu mineur
Te chant' sur ce thème Sa maladresse
À te dir' qu'il t'aime, Avec tendresse.**

Elle (nouvelle courte)*Texte écrit le 3/11/2011*

Dominique est face à son miroir, immobile, à repenser à tous ces regards qui dévisageaient sa différence il y a encore quelques jours.

Sa différence... Quelle différence ?!

C'est à croire qu'il y a une norme établie à laquelle il faut absolument se référer pour ses moindres faits et gestes, sa manière de vivre, de ressentir telle ou telle chose, un ton à employer plutôt qu'un autre plus « naturel », bien que dérangent, une façon d'exprimer ses émotions sans « dérapages » que les « gens bien » disent incontrôlés ?...

Et si être « hors normes » était être libre d'être, tout simplement ? d'exister tel que l'on est, plutôt que comme l'ont décidé des gens « normaux » ?...

La présence d'un mouton noir dans un troupeau de moutons blancs est cette différence qui n'effraie plus personne de nos jours. Pourquoi un trèfle à 4 feuilles, pourtant « hors normes » serait plus apprécié, même recherché, qu'un mouton à 5 pattes, noir de surcroît ?

Lorsqu'on choisit de n'être pas « comme tout le monde », on se forge un caractère à résister aux épreuves que l'on aura évidemment déclenchées. Mais lorsque c'est la nature qui en a décidé autrement, on n'est pas toujours préparé à surmonter les moments difficiles que la vie réserve au coin d'un sourire moqueur, quand ce n'est pas plus méchant, gratuitement, pour bien pointer du doigt ce que Dame Nature a « loupé », a omis d'achever. Pas facile alors d'assumer ce que les « normaux » voient comme une différence, eux qui sont parfaits...

Dominique se regarde dans son miroir, dans le plus simple appareil, admirant ce qui était son rêve depuis si longtemps. Cette différence, qui aujourd'hui n'est plus, fait son plus grand bonheur. À partir de ce jour, il est « Elle », une femme !

Nota : Texte écrit dans le cadre du jeu *l'Auteur Masqué* de novembre 2010 (thème : la femme), sur [Le Crayon de Papier](#) (voir bas de page 6).

**Merci pour ta carte postale***Texte écrit le 17/11/2010, à "musiquer"*

I	Bonjour Papa. Comment tu vas ? Ça va pour moi.	Oui, ma rentrée S'est bien passée... Il y'a 2 mois !	T'as pas assez Pour m'envoyer Un billet d' train ?	Tant pis, Papa. On s' verra pas À la Toussaint
---	--	--	--	--

Refrain :
Au fait...
J'ai bien reçu ta cart' postale
De Thaïlande.
Cell' que m'a écrite Chantal.
Je m' demande,
C'est bête...
Nan, rien ! Ell' me dit qu' c'est joli ;
T'en as d' la chance !
Tu sais, je n' connais qu'un pays :
C'est la France.

II	Si, par hasard, Tu veux savoir... Sam'di prochain,	J'ai de la chance Pour les vacances De la Toussaint,	Comm' d'hab', je suis Seule à Paris Chez Mamie Line.	J'ai pas d' nouvelles, Branch' paternelle, D'Mamie Mich'line...
----	--	--	--	---

REFRAIN

III	Au r'voir, Papa. Ne m'en veux pas Si, d' mon côté	Je n'appell' pas, Je n'écris pas ; J'ai hérité	Dans les deux mains D'un poil, né d'un Gên' paternel...	De tout' façon, C'est pas grave, on S' voit pour Noël...
-----	---	--	---	--

la Boîte à Papa – épisode II

- Voir [page 6](#) -

Texte écrit le 23/11/2010, à "musiquer"

Depuis qu' le fiston a repris
L'entrepris' familiale,
Il a effectué un d' ces tris
Dans la mass' salariale !...

Exit la secrétair' modèle,
Sa sténo hors d'usage ;
On a dû se séparer d'elle
Et de son archivage.

Faut dir' que depuis internet,
Ell' semblait dépassée.
Le progrès a comm' stoppé net
Sa manie d' tout faxer.

**La Boîte à Papa, aujourd'hui,
Est en plein' restructuration :
Compression d' personnel, et puis
Gel des augmentations.**

L'hôtess' d'accueil est toujours là ;
Son sourir' l'a sauvée.
Elle a su s' contenter des draps
D' la "Promo-canapé"...

Ell' se dit qu'il y a un mieux
Dans l' chang'ment d' direction :
Il était p't-êtr' sympa, "le vieux",
Mais pas côté pognon.

Le "Dauphin", lui, n'est pas avare
De cadeaux (ce jeun' con !).
Heureus'ment, car côté plumard,
C'est pas un étalon !

**La Boîte à Papa, aujourd'hui,
Est entre les mains du fiston.
C'est lui Le Grand Patron ! Depuis,
Il a l' bureau du fond.**

Mêm' le sérieux petit comptable
A dû fair' ses cartons.
Il n'était pas indispensable
Non plus, le vieux garçon.

La compta s' fait en sous-traitance,
On ne sait pas bien où,
Mais ça n'a pas d'importance
De l' savoir, après tout !

Y'a plus de charges salariales
Sur son gros salaire.
"Réduir' les coûts, c'est primordial"
Lui répétait son père.

**La Boîte à Papa, aujourd'hui,
Est une entrepris' dynamique.
L'heureux retraité, quant à lui,
Est à La Martinique...**

Y'a plus le rêveur lymphatique
Qui triait le courrier.
Maint'nant, avec l'informatique,
Ce n'est plus un métier !

Pourtant, il était méthodique,
Bricoleur indéniable,
Un Gaston Lagaff' sympathique
Qui était bien serviable.

C'est comm' ce pauv' magasinier
A qui on a laissé 2 mois...
Bosseur efficace et dévoué,
Un d' plus chez Paul Emploi !

**La Boîte à Papa, maintenant,
A tout pour être dans la course
Aux bénéfic's et au rend'ment,
Pour êtr' cotée en Bourse.**

Depuis qu' le fils a les commandes
De la Boîte à Papa,
La bru hésite, ell' se demande...
Bali ou Moorea ?...

Pour mériter sa petitesse

Texte écrit les 28/10 et 30/11/2010

Un charme s'est posé
Sur mes fantasmes les plus fous.
J'avais pourtant osé,
Goûté à tout jusqu'à mon soûl.

Je me croyais solide
Et paradais, fier comme un paon,
Provoquant les timides
Afin de rire à leurs dépens.

Et voilà qu'aujourd'hui
Mon panache est tombé plus bas
Que terre, semble avoir fui,
Lâche, le navire et ses rats.

Un charme s'est posé
En douceur, comme un papillon,
Comme pour apaiser
Mes ardeurs, mon orgueil de lion.

Moi qui croyais que rien
N'aurait ébranlé mon prestige,
Tombé de haut, j'en viens
À savoir ce qu'est le vertige.

Et voilà qu'aujourd'hui
Le félin n'a plus sa superbe ;
Piteux, il est réduit
À ruminer, honteux, son verbe.

Un charme s'est posé,
Arrêtant tout autour de moi ;
Cassé, décomposé,
Dans ses yeux vert d'eau je me noie.

J'ai posé ma couronne
Sur le trône où j'ai abdiqué.
Je suis chat, je ronronne,
Presque soumis, domestiqué.

C'est pour ça qu'aujourd'hui,
Sans artifice ni altesse,
Sans royaume, je suis
Prétendant à sa petitesse.

l'Heure de quoi ?!

Texte écrit le 30/11/2010

Désolé, vous devez vous tromper,
Nous n'avons pas rendez-vous.
J'en suis sûr ! Pour ne rien oublier,
Je planifie, je not' tout.

Non, vous fait's erreur, j' vous assure !
Ce doit être quelqu'un d'autre.
En tout cas, pas aujourd'hui, j' vous jure !
Ce rendez-vous n'est pas l' nôtre...

**Ce n'est pas avec votre faux
Et votre grand capuchon noir
Que vous me fait's peur ; z'êt's pas beau,
Z'êt's livid', vous fait's peine à voir...**

Soyez raisonnable, maintenant.
Reconnaître ses torts, c'est comme
Faire un pas en avant. Non, franch'ment,
Entre nous : Y'a pas mort d'homme !...

Et vous n' vous êt's mêm' pas présenté !
C'est monsieur comment d'abord ?...
Bon, ben, monsieur Lamor... enchanté,
Mais fichez l' camp ou je mords !

**Ce n'est pas avec votre faux
Et votre grand capuchon noir
Que vous me fait's peur ; il en faut,
Bien plus que ça pour m'émouvoir.**

N'insistez pas, vous dis-j', c'est pas moi
Que vous êt's venu chercher !
Non ! Je vous le dis encore un' fois,
Maintenant, il faut m' lâcher !

C'est quand mêm' fou d'être obtus comm' ça !
Vous comprenez c' que j' vous dis ?
Allez voir ailleurs, ou au-delà !
Où vous voudrez, ci-gît suis...

**Ce n'est pas avec votre faux
Et votre grand capuchon noir
Que vous me fait's peur ; s'il le faut,
Je peux m' fâcher ; vous allez voir !!**

V'nir chez les gens, c'est pas possible
En disant « c'est l'heure, suivez-moi. »,
D'un' voix lugubre, inaudible.
Et puis précisez ! L'heur' de quoi ?!...

*Texte mis en musique et interprété par Éric Le Noir, [en écoute sur mon site](#)
(Rubrique "Textes de chanson")*

Vers'ô – Rect'oh !

Texte écrit le 6/12/2010 – à "musiquer"

I Lorsque la vie vous apparaît un brin morose,
Il est des jours où le hasard fait bien les choses,
Comme le ciel laissant un rayon de soleil
Percer la grisaille installée dès le réveil.
Alors que la rue s'embarrassait de quidams,
Courant s'entasser dans les bus ou dans les trams,
S'offrit à moi comme un spectacle magnifique
À tel point que je pensai qu'il fût onirique.

II Fasciné par ce ballet offert à mes yeux,
Je pensai à quelques gestes irrégieux
Qui eussent conforté mon imagination
À deviner si savoureux ce beau croupion.
Je maudissais alors que fût une utopie
L'invention de ces lunettes qui déshabillent,
Afin d'assouvir ce vil désir masculin :
Mater en douce son merveilleux popotin...

Refrain : Sa démarche gracieuse,
Cadencée, délicieuse,
À vous donner le vertige ↗

**Balançait dans un fuseau
Moultant – quel joli berceau ! –
Un bas des reins callipyge.**

III Je n'en finissais toujours pas de fantasmer
Sur les rondeurs exquises de ce beau fessier,
Quand soudain sa propriétaire, se tournant,
Sentant probablement mon regard insistant,
M'adressa un radieux sourire inoubliable
Ancré sur un visage affreux, abominable.
Aussi splendide que fût le bas du verso,
Il n'en était absolument rien du recto !

Refrain : Un strabisme divergeant
Pour un regard dérangerant
À vous donner le vertige,
Un grand sourire édenté ;
"Tout ça ne peut pas vanter
Un si joli cul !", me dis-je.

**Sa démarche gracieuse,
Cadencée, délicieuse,
À vous donner le vertige,
Balançait dans un fuseau
Moultant – quel joli berceau ! –
Un bas des reins callipyge.**



Petit con !

Texte écrit le 12/12/2010, à "musiquer"

I Je n'ai rien vu, rien senti,
Endormi dans ma routine,
Ce confort qui abrutit,
Cette drogue clandestine,

Puisque rien n'a dérogé
À nos rituels quotidiens :
Un câlin pour le coucher
Dans mes bras que tu retiens.

J'aurais dû m'apercevoir
De quelque chose, un détail,
Mais c'est dur à concevoir
Un train qui roule sans rails...

II Elle a pourtant essayé,
De se défendre au début,
Mais tu as su enrayer
Ses ardeurs dans ton abus.

Sans doute hanté par l'effroi,
Je ne peux imaginer
Son terrible désarroi
Qui t'a laissé dominer.

Si fragile était le fruit
Sous son illusoire écorce.
Abîmé, tu l'as meurtri.
Sa faiblesse a fait ta force...

Refrain : Petit con, je t'en veux !
Tu as brisé ma poupée.
Son regard silencieux ↗

**Noyé de douleur trempée
Y repense encor.
Je t'en veux à mort !**

III Je rêve aujourd'hui d'avoir
Une gomme qui efface,
Qui ait le puissant pouvoir
D'enlever toutes ces traces.

Je ne connaîtrai jamais
La douleur de ses blessures
Que je soigne aujourd'hui, mais
Pour moi une chose est sûre :

Je dois chasser les fantômes
Qui hantent ses nuits d'enfant
Et lui bâtir un royaume
Où les princes ne sont pas méchants...

Sans aucun remords*Texte écrit le 20/12/2010, à "musiquer"*

Sors De ma tête et de mon Sors De ma vie, ma douleur !
 Corps ! Tu m'as pris pour un con, Alors ↗ Hors De ma vue, mon malheur ! Dehors !

Refrain : Fort Aujourd'hui je conjure le
 Sort. Tu n' me f'ra plus jamais de
 Tort. Va-t'en maintenant ou je
 Mors ! Je te jett' sans aucun re-
 Mords.

Sors De mes peurs, mes cauch'mars ! Sors ! On n' s'ra jamais plus d'a-
 Morts, Sont mes rêv's, mes espoirs, Alors ↗ Ccord. Autant qu'on en rest' là ; Dehors !

REFRAIN

Sors ! Le temps est venu de Sors ! Toi et ton esprit re-
 Clore Le chapitre "nous deux", Alors ↗ Tords Ne m' verront plus heureux ; Dehors !

Refrain : Fort, Je ferm' ta boît' de Pan-
 Dore, OÙ seule me reste en-
 Core L'Espérance et son dé-
 Cor Serein, que je vois é-
 Clore.

**Dans la lune***Texte écrit les 5 et 14/11, 15/12/2010 et 7/01/2011*

I Insupportable, Très incorrect,
 Ell' dit de moi qu' j' suis pas sortable, Tout's ses amies me trouv'nt abject,
 Que, sans mentir, Lui d'mand'nt pourquoi
 Dans les soirées, j' sais pas m' tenir. ↗ Ell' me support', reste avec moi...

Refrain : Moi, dans tout ça, Bien sûr je l'aime ; il n'y'en a qu'une,
 Je n' comprends pas ce qui n' va pas. Mais... j' suis dans la lune.
 J' suis just' rêveur. Tout c' qu'ell' pourrait me reprocher,
 Même avec ell', je suis ailleurs. ↗ C'est de ne pas lui décrocher.

II Irrespectueux, Pas affectueux,
 Voilà ce que j' suis à ses yeux. Des bisous pas assez nombreux,
 Faudrait qu' les miens Et des câlins
 Soient toujours plongés dans les siens. ↗ Qui se compt'nt sur les doigts d'un' main...

REFRAIN

III Bien trop distant, Tout ça ! pourtant,
 Ell' dit que j' suis inexistant. Dans mes pensées, il y'a souvent
 De la poussière, Ses yeux, sa voix,
 Insaisissable, un courant d'air. ↗ Son sourir', son amour pour moi...


Refrain : Ell', dans tout ça, Bien sûr je l'aime ; il n'y'en a qu'une,
 Comprend pas qu' j' suis comme ell' n'est pas : Mais j' suis dans la lune.
 La tête en l'air Tout c' qu'ell' pourrait me reprocher,
 Plutôt que les deux pieds sur terre. ↗ C'est de ne pas lui décrocher.

*Texte mis en musique et interprété par Éric Le Noir, [en écoute sur mon site](#)
 (Rubrique "Textes de chanson")*

Merci d'être venus*Texte écrit le 12/01/2011, à "musiquer"*

I Maman, Papa,
Toujours aux rendez-vous,
M'en veuillez pas ;
J' vous ai fait un sal' coup.

J' suis désolé
De partir avant vous,
Toujours pressé
Et premier jusqu'au bout.

Merci d'être venus
Me dire un dernier au revoir.
Un fils disparu,
Ça prend d'la plac' dans la mémoire... 

II Tiens, t'es là, toi ?!
Tu pouvais pas m' saquer...
Et t'espèr' quoi,
En f'sant semblant d' pleurer ?...

Soulager la peine
D' celle à qui j' vais manquer ?
Tu as d' la veine
Que j' puiss' plus t'expliquer !!

Merci d'être venu
Me dire un dernier au revoir.
J' me dis que j' s'rai cocu
À titre posthume, va savoir...

III Toi !! si j' m'attendais
À te revoir un jour !
Je te cherchais
Partout ; j'ai tout fait pour.

Et aujourd'hui
Tu te point's comme un' fleur
Aussi jolie
Que celles qui me pleurent.

Merci d'être venue
Me dire un dernier au revoir.
J' me dis que j' s'rai cocu
À titre posthume, va savoir...

IV Et vous, alors ?...
Je n' vous connais mêm' pas !
'z'êt's qui, d'abord ?!
Et qu'est-c' que vous fait's là ?

Un financier
Qui vis' l'assuranc'-vie ?...
Un créancier ?
Adieu à vot' crédit !

Merci d'être venus
Me dire un dernier au revoir.
Mais vous n'êt's pas bienv'nus ;
Ma veuv' va vous r'cevoir !...

Merci d'être venus,
Avec vos regrets éternels
Sincèr's, ou bien faux-culs
Pleurer ma mort. Ainsi soit-elle !!

C'est pas un beau rôle

Texte écrit le 12/12/2010 et 22/01/2011, à "musiquer"

I C'est pas franch'ment amusant
D'être le dernier à savoir
Que Madame et son amant
M'attribuent des corn's certains soirs...

Quand je la crois, courageuse,
À son cours de gym, s'évertuant
À transformer, ambitieuse,
Sa silhouette... apparemment,

C'est à un tout autre sport
Qu'elle s'adonne, en compagnie
Du prof !... Ell' fait des efforts,
Ça, elle en perd, des calories !!

**Cocu, c'est pas un beau rôle !
Mais il paraît qu' ça s' refus' pas.
Il y'en a qui trouv'nt ça drôle...
Je n' sais pas où ils ont vu ça !**



II Moi, je reste philosophe,
Puisque j'ai un rival sérieux.
J'aim' bien l' sport, mais j' suis pas prof ;
Alors qu'est-c' qu'ell' lui trouv' de mieux ?...

Curieux, je m' suis renseigné :
De source sûre, il paraîtrait
Qu' pour travailler les fessiers
Il a un truc... Chut ! c't' un secret !!...

Moi, pourtant, l' sport en chambre,
Je m'évertue à l' pratiquer
Du mois d'octobre à septembre,
Mêm' le dimanch', les jours fériés !

**Cocu, c'est pas un beau rôle !
On n'est jamais qu'un figurant,
Un clown blanc. Ce n'est pas drôle,
D' fair' l'amour en intermittent.**

III J'ai envoyé un' copine
Fair' de l'œil au prof sans scrupules,
Lui d'mandant d'être câline
Devant cell' qui m' rend ridicule.

Très joueuse, elle a incarné
Ce rôle avec un grand sérieux :
L'épous' volage est tombée
Sur un tableau peu élogieux...

Tout dévolu à la belle,
Son prof de sport "attitré",
Donnait à la demoiselle
Des cours plus que particuliers...

**Cocu, c'est pas un beau rôle !
Il s' déclin' pas au féminin...
Alors je trouvais ça drôle
D' pouvoir lui en justifier un.**



Si vous avez parcouru ce recueil dans l'ordre numérique des pages (ce qui n'est pas une obligation, du reste), vous voici arrivé(e) au terme de votre lecture qui, je l'espère, vous a été délectable ou qui vous a permis, tout au plus, de passer un bon moment.

Ayant, au jour de parution du présent n° 62, suffisamment de textes (oui, déjà !) pour clore le n° 63, je vous donne rendez-vous très prochainement pour de nouvelles découvertes chansonnières.



Retrouvez tous mes textes (ou presque), dont certains mis en musique en écoute, sur mon site :

FredOueb
le OuebSaïte de Frédéric NYEL

<http://www.fredoueb.doomby.com> – Contact : fredoueb@sfr.fr
Recueil n° 62 édité le 15 juin MMXI © FredOueb Éditions